



HAL
open science

Géographies imaginaires

Christine Gadrat, Sylvie Requemora

► **To cite this version:**

| Christine Gadrat, Sylvie Requemora. Géographies imaginaires. Astrolabe, 56, 2025. <halshs-04995038>

HAL Id: halshs-04995038

<https://shs.hal.science/halshs-04995038v1>

Submitted on 6 Feb 2026

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

Géographies imaginaires Le voyage-prétexte comme machine à penser

Voyages imaginaires, voyages fictifs, faux voyages, voyages en chambre, ces différentes expressions utilisées pour qualifier les récits écrits par des auteurs n'ayant pas réellement accompli les voyages qu'ils prétendent avoir faits, renvoient une image dépréciative de ces textes. Tout comme les récits de voyages « réels », qui connaissent depuis une vingtaine d'années un renouveau et un foisonnement d'études, les « faux voyages » méritent eux aussi d'être davantage étudiés. Transmis sous des formes variées, répondant à des objectifs multiples, ces voyages-prétextes gagneraient à être appréhendés comme un genre à part.

À toutes les époques, de l'Antiquité à nos jours, de nombreux genres littéraires se sont emparés de la forme du voyage pour raconter autre chose ou délivrer un discours particulier (didactique, philosophique, poétique, satirique...). Ces « faux » voyages, souvent et longtemps dénigrés, doivent au contraire être étudiés non seulement pour eux-mêmes, mais aussi en miroir des voyages « réels » : en analysant les différentes formes littéraires prenant le voyage comme « prétexte », *Géographies imaginaires* entend à la fois définir les raisons et les visées de cet usage et appréhender de manière réflexive le sens du voyage dans les littératures et cultures de l'espace méditerranéen. S'il est difficile de parvenir à une définition simple et unique du genre viatique, l'examen et la confrontation de ces multiples « voyages-prétextes » nous amène à ré-interroger la place dans notre culture de ces textes si nombreux pour y ré-examiner de façon générale la place du voyage comme forme critique.

C'est la raison pour laquelle nous avons souhaité adopter une définition large de ces voyages imaginaires afin d'accueillir un grand nombre de textes pouvant relever, en tout ou partie, du voyage imaginaire. La frontière est souvent poreuse entre récits fictifs et voyages réels, ce qui rend difficile une définition stricte des premiers. Ceux-ci empruntent aux seconds non seulement des aspects formels, mais aussi leur contenu, les voyageurs en chambre s'appuyant en partie sur d'authentiques voyageurs pour composer leurs récits. Par ailleurs, un récit de voyages réels peut, à certains moments, dériver vers l'imaginaire et inclure des éléments fictifs, soit repris à d'autres textes, soit provenant de l'imagination ou de la fantaisie de son auteur.

Lors des rencontres qui ont donné lieu à la production des textes qui suivent, nous avons privilégié une approche interdisciplinaire et une chronologie étendue afin de nourrir un dialogue fécond entre spécialistes de littérature médiévale, de romans philosophiques modernes, d'écritures migrantes contemporaines ou encore de littérature pour enfants. Les études ici réunies sont le fruit de rencontres qui ont eu lieu entre 2019 et 2021 autour du voyage imaginaire et de ses relations avec les voyages réels^[1]. Le programme de recherches « Géographies imaginaires : le voyage-prétexte comme machine à penser », a été financé par un appel à projet de la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme (Aix-en-Provence). Les journées d'études, séminaires et école d'été organisées dans ce cadre ont réuni chercheurs et étudiants, spécialistes des récits de voyages ou d'autres littératures, du Moyen Âge à nos jours.

La première partie de cette publication s'intéresse à la part fictive, à l'imaginaire géographique à l'œuvre dans les récits réels du Moyen Âge à nos jours. Julia **Roumier** analyse ainsi comment d'authentiques récits de voyages hispaniques du Moyen Âge comportent une part de fictionnalisation inhérente à leur mise par écrit. Un phénomène semblable se retrouve dans les missions d'ambassades étudiées sous formes d'expérimentations historiographiques par Jean-Marc **Rivière**, ou dans les scènes de sérail écrites par Bernier et Tavernier et analysées par Mathilde **Mougin**, ou encore dans les descriptions de derviches chez le chevalier d'Arvieux (Vanezia **Parlea**). Chez Flaubert, au contraire, selon Patrick **Mathieu**, l'exotisme et la quête de l'ailleurs agissent davantage comme des prétextes à la mise en scène de soi. Le voyage, lorsqu'il se fait vertical, comporte un aspect transgressif, voire métaphysique, comme dans la littérature épique moyen-anglaise (Fanny **Moghaddassi**). Les voyages, réels, d'Eraldo Affinati à travers l'Italie, l'amènent à voyager mentalement non seulement dans le temps, par l'évocation d'autres œuvres de la littérature italienne, mais aussi dans l'espace, celui parcouru par les auteurs de ces autres œuvres (Yannick **Gouchan**).

La deuxième partie est consacrée aux récits entièrement fictifs et interroge en grande partie les objectifs principaux ayant concouru à la création de ces textes. L'utopie semble étroitement liée à la littérature viatique imaginaire et ce dès sa naissance au XVI^e siècle. À côté de l'œuvre bien connue de Thomas More, d'autres utopies voient alors le jour, dont le récit de voyage vers le royaume imaginaire d'Antongil, que nous présente Andrea **Göschl**. L'utopie se fait, au XX^e siècle, politique avec *Gli emigranti nella luna* de Giovanni Pascoli, objet de l'article de Yannick **Gouchan**, ou scientifique, quand les découvertes de nouveaux matériaux, comme le radium, conduisent Amos Giupponi à imaginer d'autres futurs dans son *Orkinzia*, étudiée par Michela **Toppino**, ou encore interculturelle, dans les dialogues entre soi et autrui analysés par Vanezia **Parlea** dans *Boussole* de Mathias Énard.

Le voyage imaginaire est aussi didactique : il permet d'organiser de façon ludique et facile à assimiler des informations géographiques, comme dans le *Livre des merveilles* de Jean de Mandeville, qui a servi de source au récit de voyage placé sous le nom de Jacopo da Sansoverino et composé au début du XV^e siècle (Christine **Gadrat-Ouerfelli**). On retrouve cet aspect didactique dans la littérature destinée aux enfants, qui utilise fréquemment le motif du voyage et d'une cartographie imaginaire dans laquelle évoluent les héros amenés à accomplir un certain nombre d'épreuves et d'apprentissages, comme le montre Laurent **Bazin**. La littérature de science-fiction fait elle aussi une large place aux voyages imaginaires, comme dans les *Jardins statuaires* de Jacques Abeille, étudiés par Yann **Etienne**.

On peut rattacher à la littérature satirique d'autres récits fictifs, tels *L'Autre Monde ou les Etats et Empires de la Lune et du Soleil* de Cyrano de Bergerac (Sylvie **Requemora**) ou *Les Aventures* du Baron de Münchhausen (Guy **Spielmann**), qui sont des cas plus spécifiques de « voyages imaginaires » au sens où le théorise Capucine **Zgraja**. L'expédition nocturne de Xavier de Maistre, étudiée par Cécile **Payet**, comporte, elle aussi, des aspects satiriques, ou tout du moins parodiques, où le voyage concret change de sens en devenant voyage de l'imagination, comme le montrent aussi, mais par ailleurs, Fanny **Delgado** au théâtre, Huguette **Krief** en philosophie, Gianluca **Leoncini** dans le domaine onirique, et Benoît **Guidi** au cinéma.

À partir de l'étude des parallèles entre le genre du récit de voyage, déjà beaucoup étudié depuis la fondation du CRLV il y a 40 ans, et le genre du voyage imaginaire, lui peu étudié en tant que genre propre, aussi bien en synchronie qu'en diachronie, ces travaux ont pu problématiser les effets de miroir entre les deux écritures [parallélismes de structures, inférences de l'imaginaire dans le genre viatique authentique et effets de réels dans les voyages

imaginaires (romans, utopies, uchronies, etc.)] et réfléchir aux mondes imaginaires pleinement fictionnels, en sériant les espaces des autres mondes (Paradis, Enfers, Purgatoires, Lune, Soleil, Italies, Orient), et en mettant en avant la dimension interdisciplinaire et pluri-spatiale caractérisant la Méditerranée et ses différents espaces.

Christine Gadrat-Ouerfelli,

Aix Marseille Univ, CNRS, LA3M, Aix-en-Provence, France

Sylvie Requemora,

Aix Marseille Univ, CIELAM, Aix-en-Provence, France

Notes

[1]

Les programmes de ces différentes manifestations sont consultables sur le carnet de recherche « Géographies imaginaires » (<https://imaginaires.hypotheses.org>).

Référence électronique

Christine GADRAT-OUERFELLI, Sylvie REQUEMORA, « Géographies imaginaires Le voyage-prétexte comme machine à penser », *Astrolabe* - ISSN 2102-538X [En ligne], Géographies imaginaires, mis en ligne le 04/03/2025, URL

: <https://www.crlv.org/articles/geographies-imaginaires-voyage-pretexte-machine-a-penser>